

Linge sale du passé et omerta sur le présent

Même lorsqu'elle trompe ou qu'elle ne rapporte pas fidèlement des propos, la presse sert quand même à quelque chose. Celle de faire sortir de leur tanière de vieux acteurs politiques. Taiseux ou bavards, mais suspicieux, l'un vis-à-vis de l'autre au point de garder intacte, en eux, une vieille haine. Jamais apaisée, celle-ci est remontée à la surface à la faveur d'une simple allusion.

Il a donc suffi d'un malheureux contresens de journalistes pour qu'un exercice de mémoire se transforme en polémique. Prenant sa source dans le témoignage d'un ancien président, habituellement réservé, celle-ci s'est étalée dans les colonnes de quatre journaux destinataires de leurs textes. D'un côté, Chadli a choisi *El-Khabar* et *Liberté* pour clarifier ses idées et de l'autre Nezzar a opté pour *Le Soir d'Algérie* et *El Watan* pour lui répliquer.

S'estimant injurié par certaines assertions, le vieux soldat ne s'est pas contenté de quelques mises au point précises. Il est allé au-delà, instruisant carrément le procès de celui qui fut longtemps son chef hiérarchique. Dans le même temps, l'ex-président revient à la charge pour souligner le peu d'estime qu'il portait, non seulement, à l'officier en question mais également à tous ceux qui étaient de la même extraction du temps de l'ALN.

La controverse autour de l'intégration et la promotion des DAF (déserteurs de l'armée française) remonte aux dernières années de la guerre de la Libération et ne s'est jamais résorbée par la suite. De Boumediene à Chadli, l'armée a toujours eu pour ingrate

besogne de doser les promotions en fonction de ce paramètre. C'est-à-dire maintenir subtilement une parité entre les «transfuges» et ceux du «cru». Or, c'est étonnamment à l'époque actuelle que l'on daigne enfin évoquer l'hétérogénéité de l'ancienne hiérarchie militaire et débattre d'une question qui a cessé d'en être une par le fait même d'un changement de génération d'officiers. C'est finalement dire que ce différend autour de la primauté du patriotisme labellisé sur la compétence et vice-versa n'a resurgi qu'au hasard d'une évocation dont l'interprétation aurait, dit-on, été mal rapportée par les correspondants de journaux. Il n'en fallait pas plus pour que le généralissime sorte de sa retraite comme à son habitude. Il est vrai que ce soldat n'est pas à son premier coup d'éclat, lui qui n'aime rien tant que sa propre médiatisation alors que la tradition de la caserne conseille vivement le mutisme et le secret. Pour sa part, Bendjedid ne pourrait pas arguer de sa seule bonne foi quand il narrait par le détail ses premières rencontres avec l'ex-officier français qu'était alors Nezzar. L'anecdote valait son pesant de venin. De même que ce dernier a eu une réaction disproportionnée par rapport aux véritables propos tenus à son égard. L'un comme l'autre pourraient-ils se prévaloir du sens de la mesure lorsqu'on sait qu'il existe entre eux un lourd passif jamais épongé. Celui-ci remonterait à décembre 1991. Ce terrible virage qui jeta la République dans le ruisseau et au sujet duquel ils devaient s'en expliquer à un moment ou un autre. Sauf qu'ils viennent de le faire inégalement.

Rivalisant par l'autoglorification, ils se mettaient en scène avantageusement afin de justifier le recours à la stigmatisation. Celle-ci étant plus abrupte chez le général qu'elle ne l'est chez le président, elle laisse par ailleurs deviner que, des deux côtés, il y a de l'exécution. En fait, nous avons affaire à deux détracteurs exhumant le passé commun mais ne s'autorisant pas le moindre commentaire sur le présent peu réjouissant de ce pays. Pas un mot sur le seul sujet qui intéresse l'opinion, comme si l'intérêt qu'ils doivent susciter ne doit concerner que leur immortalité historique. Hélas, ce n'est pas ainsi que se conçoivent les grands destins politiques même quand ils sont accomplis.

Chadli, à qui certes personne ne peut lui tenir grief de son long ermitage, pouvait-il, en toute conscience, ne quitter sa réserve que pour dissenter sur des hauts faits d'armes trop anciens et ne pas donner son sentiment sur ce qu'il se commet dans le pays actuellement ?

Et le galonné, son contradicteur, pourquoi fait-il l'économie d'un jugement ou d'une analyse sur le putsch constitutionnel, lui qui affectionnait naguère ces exercices ? Il y a encore en mémoire ses coups de gueule qu'il présentait comme la manifestation d'un homme libre de toute connivence uniquement animé par de solides convictions patriotiques. De nos jours, où a-t-il égaré cette bruyante indépendance intellectuelle jusqu'à ne plus pouvoir ou ne plus savoir ce que parler veut dire ?

En ces temps troubles et périlleux pour les libertés publiques, chaque parole autorisée tient lieu de digue.

Revisiter les péripéties d'un régime, que l'on a eu à démanteler sur sa fin, n'exonère pas du silence présent.

C'est ce genre de reproche que l'opinion est en droit de faire à ce duo de chamailleurs. Leur dérobade devant une question aussi brûlante que la confiscation d'une élection présidentielle ne suppose-t-elle pas qu'ils souscrivent implicitement au processus en marche. Chadli, bien plus que Nezzar, avait là une opportunité pour rendre crédibles ses aveux de Tarf. Lui qui affirmait sous le sceau de la sincérité qu'il s'apprêtait, après Octobre 1988, à instaurer un régime parlementaire et solder l'infâme système des cooptations, pourquoi ne trouve-t-il rien à redire sur les pratiques actuelles et la prochaine instauration d'une autocratie perpétuelle ? Pensait-il se dédouaner facilement de cette attente muette de l'opinion en se contentant d'une formule sibylline ? C'était sûrement juste, de sa part, de réaffirmer son désaccord avec ceux qui parjurent en ne respectant pas la Constitution mais c'est également nettement insuffisant pour se situer dans l'autre camp. Encore une fois, lui connaît autant que l'actuel chef de l'Etat les modalités d'accession au pouvoir et sa conservation. Il en fut l'émanation exemplaire puisqu'il fut porté sur un double choix en 1979, quand les caciques de l'époque pouvaient designer soit «Chadli soit Bendjedid». Mieux que quiconque, il était qualifié pour décrire a posteriori cet archaïsme et décrier sa persistance à ignorer les fondamentaux de la démocratie. En se privant volontairement de la posture de censeur sachant de quoi il parle et



Par Boubakeur Hamidechi
hamidechiboubakeur@yahoo.fr

pourquoi il le fait, cet ancien président brouille à nouveau son image au moment où il s'efforce de corriger certaines malveillances qui «bilantent» négativement sa magistrature. Cela est dommageable même pour sa contribution à l'écriture de l'Histoire. Tant il est vrai que pour laver le vieux linge sale du passé, il eût fallu d'abord que l'on dise ce que l'on pense du présent. Cela vaut également pour le général d'en face qui, jusque il y a 5 ans, se voulait le deus ex machina de ce qui se trame en haut lieu. Tous les deux n'aiment plus parler du présent, lui préférant la nostalgie du ressentiment rassis qu'ils se vouent réciproquement. Voilà pourquoi l'opinion ne peut que se détourner vite de cette passe d'armes de narcissiques. En somme les unes de ces journaux n'étaient que de l'écume politique dont le seul intérêt se décline par le pamphlet du soldat et la fin du silence d'un «Ex»...

Une querelle de «has been» dont se serait bien passé ce pays en proie à tous les doutes.

H. B.

Le Soir sur Internet :
<http://www.lesoirdalgerie.com>
E-mail : info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr
laalamhakim@hotmail.com



TIENS ! ATTRAPE CE JOLI NONOSS ET FAIS MUMUSE AVEC !

—Tiens ! Regarde un peu ce que nous t'apportons. Ça va pouvoir t'occuper.

— C'est quoi ?

— Le texte du discours de l'ancien président Chadli Bendjedid au séminaire sur la base de l'Est. Fais mumuse avec, mon petit.

— Non ! Rien à faire. Sur le scandale du 3^e mandat je suis et je reste !

— Fais pas ta forte tête. Cette année, le père Noël est particulièrement généreux avec toi. Bien avant tout le monde, il t'apporte un autre jouet encore plus amusant que le premier.

— C'est quoi ?

— La réponse sur deux pages de Nezzar à Chadli. Allez ! Eclate-toi !

— Non ! Rien à faire ! Sur l'ignominieux viol de la Constitution je suis et je resterai !

— Qu'est-ce que tu peux être râleur quand tu t'y mets ! Jette un coup d'œil à ce beau Nonoss. Il est pour toi ? Rien que pour toi.

— C'est quoi ?

— La mise au point de Chadli après la déformation de ses propos par une presse avide de scoops. Tu vas te régaler !

— Non ! Rien à faire ! Sur le deal «augmentation des

salaires des députés contre vote des amendements» je suis et je resterai !

— Tu ne veux pas plutôt les bonnes feuilles de l'autobiographie de Chadli, en exclusivité, avant même parution ?

— Non ! Rien à faire de l'autobiographie de Chadli, des réponses de Nezzar à Chadli, des mises au point de Chadli à Nezzar ou du fac-similé du testament qu'aurait laissé Boumediene et dans lequel il désignait Bendjedid comme son successeur. Oualou ! Sur le 3^e mandat, je reste, sur la dictature en marche, je reste, sur la régression inféconde, je reste. Tout en fumant du thé pour ne pas me laisser endormir face au vrai cauchemar qui continue.

H. L.

P. S. : Merci aux nombreuses lectrices et nombreux lecteurs qui ont réagi à la chronique de ce jeudi intitulée «El Koursi El Mesmoum». Merci aussi et surtout pour leur vigilance, elles et eux qui ont été tout aussi nombreux à rectifier une information contenue dans cette chronique. Les fauteuils soupçonnés de provoquer de graves lésions à ceux qui ont passé beaucoup de temps dedans sont commercialisés par le groupe Conforama, et non comme écrit ici même par l'autre groupe français Carrefour. Toutes mes excuses donc à la société Carrefour.

Le Fumeur de thé